

JOURNAL DU DIABLE



PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIFER.

ADMINISTRATION

X....

Bureau du Journal : rue Palais-Grillet, 16, au 3^e
BOITE DU JOURNAL : Rue Tupin, 31.

La vie est un passage
Qu'il faut savoir franchir :
Soyez fou, soyez sage.
Il vous faudra mourir!

LUCIFER.

RÉDACTION

X....

Bureau du Journal : rue Palais-Grillet, 16, au 3^e
On est prié de ne pas oublier d'affranchir.

LUCIFER AUX LYONNAIS!

Il faut, lecteurs, avant de causer d'actualité, que je vous dise combien mon imprimeur est malfaisant. Figurez-vous qu'il coupe, rogne et dénature mes articles au point que souvent je ne m'y reconnais plus.

Dans mon numéro 4, ce diable d'imprimeur a éliminé une magnifique liste fort bien détaillée de tous ceux qui en votre bas-monde tirent le diable par la queue. Il me change les mots de la fin, dénature le sens de nos *Diableries*; enfin, il se permet quantité de licences qui sont loin d'être agréables.

Si les vexations de mon imprimeur étaient utiles, je dirais que l'auteur des *Français de la décadence* s'est trompé, lorsqu'il a dit quelque part : « Les Français sont tellement téméraires et aventureux, qu'ils n'osent pas faire ce qui est permis. » Mais je reconnais que c'est la plus exacte des vérités et qu'il connaissait à fond ses compatriotes.

Enfin, la voilà presque disparue, cette poudre de riz glacée qui avait affublé les arbres d'une perruque poudrée comme les vieux marquis et avait donné à nos toits l'aspect de ces épaisses tartines de *claqueret* qu'on se payait au temps où la *canuserie* allait encore un peu.

Pendant quelques jours, nos trottoirs transformés en miroirs de verglas ont vu bien des gens patiner sur autre chose que leurs pieds, et ont été témoins de culbutes fort réussies de la part de gens qui n'y étaient nullement obligés.

Les omnibus titubaient comme des ivrognes depuis huit jours en abstinence, et dans ce moment le plus court chemin d'un point à un autre, c'était d'aller à pied.

Depuis longtemps Lyon n'avait assisté à pareille fête; plusieurs anciens en ont rêvé Sibérie et Bérésina. Il est de fait que les quelques traîneaux qui ont circulé deux ou trois jours avaient donné à la ville un petit air de russification assez réussi.

Si ces traîneaux avaient été attelés à la russe, en *troïka*, avec *douga* et *mangeurs de neige*, les conducteurs surchargés de fourrures et les grelots accompa-

gnés de petites sonnettes au timbre argentin, l'illusion eût été complète.

Maintenant nous avons une première édition de dégel et les scènes de patinage sont remplacées par des exercices de natation, au grand désappointement des gamins, qui préféreraient encore, histoire de rire, se glisser dans les jambes des passants et tirer à la cible avec des boulets de neige sur les innocents parapluies.

J'ai souvent demandé à quoi servait la neige, et la seule réponse que j'ai pu obtenir m'a fait comprendre que le but de la nature était de détruire les espèces nuisibles et malfaisantes.

Voyez comme ce raisonnement est faux; pendant que soufflait le vent glacial d'une force à décorner plusieurs maris, les malheureux décédés sont tous d'honnêtes gens, et je n'ai pas ouï dire qu'un seul de ces parasites, fervents adorateurs du veau d'or, appelés des faiseurs de malheureux, ait voulu s'embarquer pour mon sombre-royaume par un aussi mauvais temps.

La neige tomba-t-elle comme les eaux du déluge, pendant quarante jours et quarante nuits, n'atteindra jamais le niveau des turpitudes humaines, et c'est pour arborer une couleur diamétralement opposée à celle de la plupart des consciences, que la terre s'était enveloppée de son linceul blanc.

Un dicton appelle la neige une fumure météorologique, ... soit.... Il est parfaitement inutile, je suppose, que je vous parle de sa composition et de ses qualités conservatrices; l'essentiel pour nous est de savoir que la neige a des vertus et que beaucoup d'hommes n'en ont pas.

Je me suis aperçu qu'avec la neige il était tombé une pluie de *petites dames* en costumes masculins. Il n'y aurait là aucun mal, si ce n'était que pour narguer les hommes, qui deviennent tous les jours de plus en plus femmes; mais je ne vois pas l'utilité qu'il y a pour ces *faibles créatures* de vouloir singer tous nos vices et de se faire traîner par des Narcisse de contrebande, ivres-mortes de champagne et de tabac, à travers nos voies publiques déjà assez obstruées par des détritres de toute nature amoncelés par le dégel.

Ce monde, disent quelques penseurs, est un enfer anticipé.... Je n'en disconviens pas. Mais en jetant un coup d'œil investigateur sur les acteurs de la comédie

humaine, je vois que l'Enfer est encore un lieu de délices pour ceux qui sa vent s'en servir.

La neige est l'emblème de l'enfance, elle a la couleur symbolique de l'innocence. — Aussi il n'y a chaque année que six ou sept mille bambins de trois à quinze ans, jugés par nos tribunaux. J'ai sous les yeux le bordereau de 1859, dont voici la teneur :

- 189 pour désobéissance à l'autorité paternelle.
- 2,677 pour vagabondage et mendicité.
- 5,475 pour vols qualifiés ou ordinaires.
- 127 pour coups et blessures.
- 252 pour attentats aux mœurs.
- 192 pour meurtres et incendies.
- 9 pour assassinats et empoisonnements.

Est-ce assez joli de la part de cette enfance toute pêtée d'innocence. Où allons-nous, grand Dieu?...

Je me le demande!!!!!!

Que serait-ce donc si l'enfance n'était pas innocente?

Je me le demande!!!!!!

Heureusement qu'il n'en est pas ainsi pour tout le monde, et un fait auquel vous pouvez croire, puisque c'est le Diable qui vous l'affirme, c'est que nos commerçants lyonnais sont tous des hommes honnêtes, probes, sincères et vertueux, dont la conscience est blanche comme la neige immaculée encore suspendue dans les airs. N'allez pas, lecteurs, vous livrer à des commentaires et dire que la neige, surtout dans les grandes villes, devient vite une eau noire, une mer de boue, chargée de toutes sortes d'immondices; je vous traiterais de mauvaises langues et de gens peu charitables.

Je marchais comme l'astrologue de la fable, en rêvant à la catastrophe de Regent's-Park, et je me disais qu'on ne doit jamais badiner, comme le font les journaux, avec les *faits d'hiver*. Plus de cent victimes du patinage.... Comme elles ont dû maudire le froid, me disais-je?.... Quand, patatrac... je me laisse choir dans un trou que la neige avait nivelé.

Brrrrrou!!!!.... C'était joliment froid..., comme un cœur de femme!...

Du coup la neige a perdu toutes mes sympathies.

Sans mon ami *Caquet-Bon-Bec*, qui passait par hasard et qui vit l'appendice placé au bout de mon

échine se démener comme un serpent au-dessus du gouffre qui m'avait englouti.... j'étais perdu !...

Remerciez *Caquet*, qui a sauvé le Diable en le tirant par la queue.

Il paraît que mon autre ami, le *Pitre*, a fondu dans les neiges.

Ce sera probablement *Caquet* qui lui aura appliqué quelques boules de neige glacées sur l'occiput pour lui prouver qu'il est encore vivant et vivace.

Pauvre *Pitre*, qui menaçait de faire défiler tout le monde sur la toile de sa baraque.... il est resté en chemin.... Il n'y a rien d'étonnant à cela ; par ce temps de neige, les routes étaient impraticables et si glissantes, que les journalistes et les chevaux n'étant pas ferrés à glace ont bien pu chuter.

Le *Pitre*, me dit-on à l'instant, a eu son *Réveil* ; je lui souhaite qu'il soit bon !....

Sur ce, chers lecteurs, je vous souhaite un feu d'enfer et vous prévient de ne pas aller à la *Bourse* par ce temps de froidure, durant lequel l'hygiène veut que l'on reste bien couvert.

Pourquoi nous priver de la *Bourse*, demandez-vous ?....

Parce que les agents de change ayant la mauvaise habitude de toujours trop tirer de leur côté, vous risqueriez d'y perdre votre *couverture*.

LUCIFER.

1^{RE} DÉPÊCHE DE GUIGNOL

AUX GONES DE LYON

Bureau de la Télégraphie-Exa ctitude, quai du Styx
(Sombre-Empire)

Z'enfants, vous avez ben su par le diable Rabelais qui y ia quéque jours votre nâmi Guignol avait, à tirelarigot, payé de chenues coups de tavelle à tous les mandrillons de diables noirs que voulions me défoncer la bedaine parceque j'avions découvert que leur philosophie est une manigance que n'est bonne que pour emboimer le pauvre monde, et que ne fait que détraquer leur cerveau. Je nem'en suis tellement payé que j'ai de gonflements de commodés à les en faire peter ; j'en ai les guibolles toutes déclavetées, si ben que me sis vu un moment être sur le point d'être orbligé de quasiment prendre de z'anilles. Ah, nom d'un rat ! gn'avait de sigrolements autour de la grande marmite, fallait voir ces chenapans comme y fesient la poste aux ânes, comme y gueuliont comme de veaux qu'ont perdu leur têterelle ; c'était t'y rigolo, y z'avions de frimousses de déçavés, plus y grinciont de chayottes plus je chapotais de druge ; gn'y en avait un surtout que fesait de gesticulances comme une tanche en vie qu'on met dans la poêle à frire. C'est ben un gone que dans son temps n'a pas été borniclasse, mais, ça ne fait rien, moi que ne suis pas panosse je lui ai donné sa ration. C'était ce sacrifiant de diable Ignace. Cuila qu'avait tant dégobillé de jolis choses contre moi devant m'sieu Minos. Oh ! la ! la ! les gones, je l'y ai ben tant trafusé le coquelichon que je n'en sis tombé dévanouissement comme une vache que s'est trop bourrée de trèfle ; mais, nom d'un rat, j'ai z'eu de la chance tout de même, car la Proserpine, qu'était pas loin et que se tordait les boyes et fesant pisser ses quinquets à feurce de rigoler, a déguenillé ses canilles pour venir à mon secours ; elle m'a fait passer par le corgnolon un litron de vin vieux qu'était si chenuret qu'il m'a ravigotté tout de suite ; nom d'un rat, les gones, je m'en liche encor les babines.

A propos de la Proserpine, si vous étiez de mamis que ne soyez pas bavards comme de margots, je vous ferai ben le racontement d'une histoire que vous ferait montrer vos gnagnes comme si vous étiez de singes ; mais vous affurez tant la jacquasserie que je ne sais pas si je dois me mettre en beau devant, mais cependant comme vous êtes de gones qu'êtes mes amis, je vais vous lacher le troque, à condition pourtant que vous n'en bajafflez rien au p'pa Lucifer que m'envoyerait au grand Minos qui me ferait manger la salade par le trognon, et je n'en bisquerait, car je n'ai pas encore triqué tous les pillandrins de la partie si... vile.

V'la le ragout z'enfants, goûtez la sauce :

Quand la Proserpine m'a z'eu fait soiffarder son liquide, elle m'a reluqué z'avec de chassiss que brillaient comme de becs de gaz, y z'envoyaient de z'éclairs que me faisaient chavirer la jugeotte et vous compernez ben que la Madelon, qu'est devenue poutrône depuis qu'elle est veuve et qu'on ne lui paie pas de l'arsinthe de tavelle ne vient pas me demander conseil pour se laisser pitrognier et démeler son chignon avec le peigne de rencontre du p'pa qu'Embaume, et que par conséquence, j'ai ben pu me laisser dépontiter par la cannante de m'sieu Lucifer, et qu'à force de me faire peter la miaille, peter le cotivet, peter la menillon, je n'en sis devenu comme un paquet de couenne.

Aguieu les gones, la Proserpine m'attend ; elle m'a fait monter un méquier de gros de Naples, sossante portées, en cinq-huit, tramé gros bout, quarante coups au pouce, à trois francs l'aune. GUIGNOL.

Aux Anciens de l'École de La Martinière.

Vous souvient-il encor de notre Martinière ? C'était dans le vieux temps du père Molinot ; Avant jour, en hiver, il ouvrait la barrière Et nous faisait chauffer la soupe à son fourneau.

O couronne tombante et balle empoisonnée, Glombes, fiarde, Jean-rit, barres, tape et quinet ! Avant chaque leçon, jusqu'à l'heure sonnée, Je crois revoir la cour et mon passé renaît.

Au signal, que trop tôt, donnait la sonnerie, Anciens, nouveaux quittaient les jeux, puis chacun d'eux Franchissait la banquettes et sous la galerie, Vers son numéro pair, on allait deux à deux.

Francaillet et Bineau nous faisaient la chimie, Par le sommeil souvent nous nous sentions repris ; Pour éveiller son goût, la brigade endormie, De la lampe à cornue, avalait les esprits.

Vers le dessin, Thibault nous menait en colonnes. O Dupasquier, Journaud, Aguetant et Barqui ! Nous en avez-vous fait ombrer de ces colonnes !... Moi, je n'ai jamais su ni pourquoi, ni pour qui.

Puis l'algèbre arrivait, mettant lettre sur chiffre Le père *Gironflard* disait : « Evidemment, Moins par moins donne plus. » C'est perçant comme [un fifre. Moins d'X et moins d'Y donnent plus d'agrément.

Carillon de Saint-Louis, tapage de la Halle, J'aimais tout, excepté quand, après la leçon, On nous faisait rester pour dîner dans la salle, Au pain sec, surveillés par le grand Radisson.

Théorie — Audibert : tour — Gabet et sculpture ; Grammaire de Thibault au style peu fleuri, Et — « la classe fera vingt pages d'écriture » Usait-il du papier ce gros papa Fleury !...

Et le cours de morale où notre abbé *La Colle*... Inspirant le bon goût de lire des romans, Le temps paraissait court s'il prenait la parole Pour blaguer en dragon quelques contes charmants.

Le soir Marty passait trois quarts d'heure... à se taire, De la craie à sa manche il effaçait le blanc, Puis il nous projetait vers la ligne de terre Des lignes et des points qu'il nous laissait... en plan !.

O doyen Tabareau, Gobin, Bertrand et Jame, Bavoze et Phily (j'en passe et des meilleurs) ! Notre jeunesse a pu vous blesser à sa flamme, Mais nous vous aimions tous, malgré nos airs railleurs.

Du directeur toujours le beau nom se révere ; Quand Delamarre entraînait, nous étions triomphants ; Nous savions, rien qu'à voir son air doux ou sévère, S'il allait nous nommer : *Messieurs* ou *mes enfants* !

Mais, hélas ! sur ton aile, ô temps, tu nous enlèves !... Combien sont emportés, dispersés ou présents ? Parmi les professeurs et parmi les élèves, Que de voix manqueraient à l'appel de... quinze ans !... UN ANCIEN.

MANUEL DES CONNAISSANCES UTILES

MADAME COCO.

Madame Coco a beaucoup de sœurs, toutes du même bois ; trois seulement nous sont bien connues, les autres sont à la Croix-Rousse ou à la Guillotière. Des trois que nous connaissons, nous laisserons l'aînée, dont le régime s'avance, aux soins de satisfaire aux caprices de la coquette, à la lésinerie de la ménagère, aux bizarreries du vieux garçon et aux velléités du gandin. Nous la laisserons se débattre avec ce monde bossu, tordu, cagneux, jaune, maigre, gras, gros, qui baille, qui gronde, qui met sur le compte de la blanchisseuse toutes les disgrâces physiques, qui paie de mauvaise humeur ou ne paie pas. J'avais oublié de vous dire que l'aînée est blanchisseuse de fin.

La troisième qui vient de se lancer et dont les toilettes tapageuses commencent à crier : *Gare aux porte-monnaie*, nous fournira plus tard le sujet d'un magnifique article. Nous allons nous occuper seulement de *madame Coco*, la plus connue et la mieux cotée de ces *valeurs omnibus* dont le transfert s'opère si facilement.

Madame Coco n'est pas même de taille moyenne, son œil de petite dimension n'a rien de ce magnétisme qui vous fascine, son parler est vulgaire et son éducation nulle ; son nez a quelque chose du romain, et sa figure tient un peu de l'écumoire.

Son goût étant de bien manger, de ne rien faire et de dormir à son aise, toutes choses qui ne sont pas faciles quand on n'a ni bien au soleil, ni inscription de rente ; *madame Coco* a depuis longtemps jeté son aiguille aux orties.

A force de racoler des voyageurs à la musique de Bellecour, notre belle s'aperçut un jour que l'omnibus était complet.

Triste affaire,
Ça n'allait guère...
Non, hélas !
Ça n'allait pas !!!

Aussi s'empressa-t-elle d'arriver à destination, afin de déposer son bagage dans la balle d'une nourrice quelconque.

Madame Coco a prospéré ; aujourd'hui elle tient sa place dans la catégorie des huppées ; grâce à un fils d'Israël qui brûle sur son autel le plus pur de son... or.

Notre gandin a, cette année, comme les cailles non coiffées, senti le besoin d'aller voir des contrées plus ensoleillées, lorsque l'hiver s'est fait sentir. Emportée sur les ailes de la vapeur, elle a traversé la mer et a dé-

barqué sur la terre africaine. Là, à la vue de ces oiseaux avec lesquels les mauvaises langues lui donnent quelque analogie, et surtout la méprise des Arabes, peu civilisés, qui la voulaient prendre pour augmenter leur troupeau, firent sur elle l'effet d'une douche d'eau glacée, et elle a revu avec un plaisir ineffable le clocher de Fourvière.

Aujourd'hui, elle a son troupeau de dindons, son fau-teuil aux premières représentations et sa place de pré-dilection à l'Alcazar. Enfin, c'est une de nos élégantes qui a une drôle de manière de compter ses revenus :

— Combien votre *époux* vous donne-t-il par mois ? lui demandait un indiscret.

— Deux cents francs et les cadeaux.

— C'est joli, répondit l'interlocuteur.

— Ce n'est pas tout, reprit-elle, il y a encore les ...

(traits).

Voilà du cynisme qui dépasse toutes les bornes, et de-vant tant d'aplomb on dit que l'interlocuteur s'en fût tout abasourdi sans avoir pensé à lui demander si elle avait pour cela le consentement de son *époux*.

Après celle-ci, on peut tirer la ficelle; pourtant je veux encore, avant de terminer, vous faire savoir comment *cès dames* ont retourné le proverbe, elles disent : *Payez pour n'être pas considérés*.

OUBLIETTES

Le Caveau Parisien n'a pas, comme le Caveau Lyon-nais, suspendu ses ris et ses chants, et dernièrement M. Gustave Leclerc chantait le couplet suivant qui peut s'appliquer à la petite presse aussi bien qu'à la chanson.

Du chansonnier le rôle est fort critique ;
Le sujet manque à l'inspiration.
Il n'est permis de parler politique,
Ni du pouvoir, ni de la religion.
Nos bons aïeux pouvaient chanter et rire ;
Rien ne gênait leur joyeux entretien.
Mais à présent, on a droit de tout dire
Pourvu..... pourvu qu'on ne parle de rien.

Une nouvelle qui a bien son importance. Cora Pearl, la célèbre biche anglaise, va jouer *Orphée aux enfers*, au théâtre des Bouffes; les uns disent qu'elle aura le rôle de *Vénus*, auquel cas ce serait une *Vénus aux carottes*; d'autres affirment qu'elle répète l'*Amour* avec beaucoup de succès, ce qui n'est nullement étonnant, personne mieux qu'elle ne connaît les manœuvres de ce petit dieu trompeur.

Enfin, on assure qu'elle a de la voix et qu'elle possède un pas de danse épatant qui laissera en retard de plusieurs kilomètres tout ce qu'a pu oser jusqu'à ce jour M^{lle} Schneider de cancanesque mémoire.

Pour en finir. Parmi la multitude de cours qui pleu-vent de toutes parts, en voici un qui, malgré son originalité est d'une utilité incontestable, nous le conseillons à nos compatriotes comme étant des plus propres à les mettre au niveau de leur époque.

Voici le prospectus :

« Un nouveau grimacier ouvrira un cours théorique et pratique de grimaces. Dans la première séance, après une courte dissertation sur le nombre, la nature et le jeu des muscles du visage, il passera à des considéra-tions sur l'utilité et l'importance des grimaces chez les peuples policés. Il traitera ensuite des grimaces de cour, des grimaces de salon, de ville et de village. Il prouvera par une foule de rapprochements que les Français, en apparence moins démonstratifs que les Italiens, sont cependant aussi habiles grimaciers qu'eux, et que, si les grimaces de bonne compagnie sont moins convulsives, les nuances n'en sont pas moins variées et moins ingé-nieuses. Son épouse, qui est son élève, ira en ville pour la commodité des dames qui craindraient de se com-promettre en paraissant dans un cours public de gri-maces. »

DIALOGUE DES MORTS

Deux flambeaux de soufre brûlent à l'entrée de l'en-fer.

On sent que le Diable s'est mis en frais pour recevoir des hôtes de distinction.

Caron radoube avec ardeur sa barque vermoulue, et, comme feu sœur Anne, cherche à découvrir si rien ne poudroie ou ne verdoie à travers les fumées épaisses qui s'échappent des fours à coc... ottes et autres combusti-bles de ce genre... Quand tout à coup Guignol, — est-ce bien lui? — se dresse à deux pas du nocher ahuri!

CARON.

Quoi! Guignol en ces lieux?... Et par quel coup du sort? D'une boîte à surprise on jurerait qu'il sort...

GUIGNOL.

Et l'on aurait raison; car, en fait de surprise, Le tribunal humain n'a rien qui l'égale; Et plus vite qu'Enée, en entrant au Palais, J'étais sûr d'y trouver, — ce que point ne voulais! La caverne qui donne entrée au sombre Empire... Il ne peut désormais rien m'arriver de pire, D'autant plus que le *Diable* est un de mes amis. Quand j'ai quitté la terre, en ses mains j'ai remis Mon *salsifs*, ma trique et tous mes accessoires. Puisse-t-il n'avoir point, comme moi, de déboires!... Mais j'oublie à la fois mes malheurs et ma mort En comptant tous ces gens que j'amène à ce bord, Troupeau pris du typhus, race sordide et vile, Pécores et rongeurs dont j'ai purgé la ville, Et qui sont là, Caron, comme tu peux le voir, Pareils à des brebis au seuil de l'abattoir. Ta barque pour eux tous sera-t-elle assez grande?

CARON.

On les entassera... Fais défiler ta bande.

GUIGNOL.

Approche, toi qui tiens le premier numéro.

N° 1.

On reconnaît bien là ton parlé de caveau. De ta bouche il ne sort qu'insolente harangue, Et monsieur *Rognegramme* écorche-t-il ta langue?

GUIGNOL.

Oui, mon vieux *thug*!

CARON.

C'est ici comme à Brest et Toulon. Un numéro quelconque a remplacé le nom, Mais on garde ses faits... Qu'as-tu dans ta besace?

N° 1.

Mes épargnes, sans doute!

CARON.

Elles ont large place, Et je t'en félicite!... Aussi vas-tu payer Le droit de passer l'eau, sans te faire prier.

N° 1.

Caron, voici deux liards; j'en fais le sacrifice! Destinés pour le pont du Palais-de-Justice, Quand il fut affranchi je n'en eus plus besoin, Et je les ai pour toi conservés avec soin.

CARON.

Tu n'avais pas volé ton nom de *Rognegramme*!... Mais ici, mon très-cher, il faut changer de gamme. Dépose dans ce coin les produits de ton vol, Et n'en détourne rien, car j'en sais par Guignol Le montant... Au suivant.

GUIGNOL.

Numéro deux, avance.

CARON.

Quelle rotondité, décharge ici ta panse, Tu ferais couler bas passagers et bateau.

N° 2.

Ne puis-je rien garder, moi qui créa là-haut Une industrie heureuse où ma main protectrice A femme jeune et vieille assurait bénéfice?

GUIGNOL.

Ma trique t'a conduit droit ici, malheureux, Qui te mettais en tiers dans des profits honteux. Exploitant de la jeune et l'âge et la faiblesse, Et sachant de la vieille utiliser l'adresse, Tu n'avais qu'à prêter ton infâme local, Dont vous usiez tous trois comme d'un four banal Où l'imprudent *pigeon* venait se faire cuire. Puis, le met enfourné commençant à reluire D'une teinte dorée, alors avec raison Tu partageais en trois, t'adjugeant sans façon Le morceau le plus gros...

CARON.

Assez, et sans réplique, Qu'il solde pour ceux qui, sortant de sa boutique, Sont venus en ces lieux si dépourvus de tout, Que je n'ai, pour mes frais, pu leur extraire un sou!

GUIGNOL.

Numéro trois, ma mie, approchez qu'on vous voie, Vous de la *Closerie* et la gloire et la joie! De vos nippes l'hospice aurait-il hérité Que vous voilà comme Eve en costume d'été? Quoi! vous êtes nu-pieds, ô perle des cocottes? Numéro quatre, allons, repasse-lui tes bottes; Le vernis en est frais, tu n'usas que tes mains Dans le *cavalier seul*... Et tous deux, chers humains, Là, sur ce banc qui s'offre à votre impatience, Faites-vous vis-à-vis en attendant la danse.

N° 4.

Ne peut-on boire un bock?

CARON.

Tu seras contenté Quand tu t'abreuveras au fleuve du Léthé. Mais d'avance, en entrant, débourse un franc cinquante, Je te taxe à ce prix ta place...

GUIGNOL.

Et la canante?

CARON.

Fais toi-même payer d'après ce qu'elle vaut.

GUIGNOL.

Qu'elle entre donc gratis, car ce n'est qu'une peau Et sans valeur aucune...

CARON.

Un mot, mon brave gone, Jamais de cargaison si complète et si bonne N'a depuis bien longtemps envahi mon bateau; Mais cet embarquement durant plus qu'il ne faut, Fais tout entrer en bloc pour partir au plus vite.

GUIGNOL.

Numéro cinq. — Présent! — Monte donc, hypocrite... Six. — J'y suis. — Fripon... Sept. — J'ai l'honneur [d'être là. — Voleur... Huit, neuf et dix... Ah! tant mieux, vous voilà...]

Venez continuer dans les sombres empires Vos spéculations d'honorables vampires... Et vous tous que ma trique éreinta sans pitié, Vous qui de mon journal occupiez la moitié, Pressez-vous dans la barque, et, pour vous reconnaître, Conservez avec soin ces tableaux où votre être Se trouve reproduit avec rare bonheur, Par défunt Claqué-Posse et votre serviteur... Lève l'ancre Caron, car au loin je vois poindre Les damnés que le *Diable* enverra nous rejoindre.

X...

SOUVENIRS

Vous vous souvenez tous du passage à Lyon, de M. Ra-phaël Félix, à l'époque de son directorat; c'était le plus grand ennemi de la décentralisation; aujourd'hui tout est changé et si l'on dit que les femmes sont *trom-peuses comme l'onde* on peut dire avec raison que les flots et les hommes sont changeants. Voici donc la circu-laire de notre ancien directeur aux directeurs de province, pièce qui, outre son mérite intrinsèque, a un intérêt d'actualité dans ce moment, à cause de la mesure prise par M. Barrière à l'égard de ses *Brebis galeuses*.

« Monsieur et cher collègue,

» Je viens de passer un traité avec M. Barrière par lequel je suis chargé seul de ses intérêts pour les représentations de sa nouvelle pièce, appelée à un immense succès, intitulée les *Brebis galeuses*, comédie en quatre actes, qui vient d'être mise en répétition au théâtre du Vaudeville.

» La combinaison que j'ai proposée à M. Barrière, et qu'il s'est empressé de ratifier en signant un traité avec moi, est le moyen absolument pratique d'arriver à la *décentralisation de l'art dramatique en France*. Public, auteurs, directeurs et journalistes y trouveront des avantages incontestables; en effet, la décentralisation sera immédiate lorsque dans toutes les villes de province on donnera le même jour la première représentation des *Brebis galeuses*, par exemple, en même temps qu'elle se donnera à Paris.

» En conséquence, voici ce que j'ai l'honneur de vous proposer: Voulez-vous donner sur votre théâtre, et ceci comme condition sine qua non pour avoir l'autorisation de jouer la pièce, voulez-vous, dis-je, donner la première représentation des *Brebis galeuses* le même jour qu'elle se jouera à Paris.

» Je pense qu'il est inutile de vous déduire ici le côté avantageux de ma proposition, vous êtes trop habile en matière d'affaires théâtrales pour ne pas discerner que cette primeur offerte à votre public ne peut que le flatter infiniment et piquer sa curiosité.

» Il y a dans la première pour tous un attrait incontestable, lequel doit assurer à MM. les directeurs des recettes plus fructueuses que celles obtenues jusqu'ici, lorsqu'ils montent des ouvrages de cette importance, cinq ou six semaines seulement après qu'ils ont été représentés à Paris.

» Je vous le répète, pour vous comme pour le public, votre intérêt est indiscutable: pour ces messieurs de la presse, il en est de même, il seront flattés et heureux, je crois, de ce nouveau mode, car appelés par vous pour rendre leur arrêt en même temps qu'à Paris, ils pourront se prononcer sans être désormais contraints de suivre en quoi que ce soit la presse parisienne.»

Suivent les propositions financières de M. Raphaël Félix, dans le détail desquelles nous n'avons pas à entrer.

Guignol et Gnafron où donc êtes vous?... vos mânes n'ont-elles pas tressailli d'aise? Votre ami Raphaël vous appelle des messieurs de la presse. Rengorgez-vous, et comme Clovis brûlez ce que vous avez adoré et adorez ce que vous avez brûlé.

GRAND CONCOURS UNIVERSEL DE 1867

Si tu veux être heureux, loin de toi la cocotte
Qui vous flatte en chantant mainte et mainte carotte,
Crie sur tous les tons: De l'argent, de l'argent,
Allons, beau cocodès, presse-toi, c'est urgent!...
Rongis en rencontrant cette impudique folle,
Il est vil et honteux de dire: J'en rafolle!
Et pour t'en dégoûter sache que tout son prix
N'est pas à la hauteur d'une ombre de mépris...
Fuis-la comme on fuirait la rampante vipère,
Si tu ne veux bientôt, en perdant ta candeur,
Dans l'abîme du mal rouler avec froideur!
Puisse donc ce conseil te servir, je l'espère.
Si tu veux être heureux et vivre sans tourment
Evite, en ton chemin, la fille-châtiment!...

UN CENSEUR INSENSÉ.

Hélas! je t'ai connu, lorsqu'ange de candeur,
Du marbre possédant la beauté, la froideur,
Tu chanta; maintenant tu n'es qu'une cocotte
Fumant la cigarette ou mâchant la carotte
Aussi bien qu'un sapeur!... C'est l'absence d'argent,
Qui te fis faire ça, pour un besoin urgent...
On te nomma depuis, Maguelonne la folle;
Les jeunes ou les vieux, de toi chacun rafolle,
Et tout le monde peut, grâce à bien faible prix,
Jouer de tes faveurs, l'accabler de mépris!
Te méprisant aussi, toi du moins, crois, espère
Qu'il viendra quelque jour où n'étant plus vipère,
Tu pourras bien cacher au monde ton tourment,
Ne plus t'ouïr nommer la fille-châtiment!...

ALEXANDRE... HEIN...

Nous sommes dans un siècle où règne la cocotte,
L'amour, le vin, le jeu, le tabac, la carotte.
Au temps où nous vivons, de luxure et d'argent,
Le plaisir avant tout, cela seul est urgent.
Le jeune homme aujourd'hui, cœur fougueux, tête folle,
Voyant une impudique est épris, en rafolle!
Alors prostituant son honneur à vil prix,
Il se laisse emporter au sentier du mépris.
Le repentir n'est point pour lui crier: Espère!
Pour lui restituer sa première candeur.
Au lit d'une Phryné perverse, avec froideur
Le plaisir le retient dans ses plis de vipère!
Mais plus tard, épuisé, courbé sous le tourment,
La misère et la mort seront son châtement!...

UN VIEUX DE LA VIEILLE.

Allons, trémoussez-vous, poulettes et cocottes!
Gandins et cocodès mordent bien aux carottes...
La cocotte aux crins d'or dit: Mon règne est urgent;
L'ouvrier sans travail: Il me faut de l'argent...
L'ouvrier! allons donc!... La cocotte est la folle
(A barbe s'il vous plaît) dont le pays rafolle.
Déballe tes joujoux et demande un fort prix...
Avec de l'or, ma chère, on se... rit du mépris.
La candeur nous dit bien: Je t'aime, cher, espère!...
Sans doute, il est bien beau d'avoir de la candeur,
Pas trop n'en faut pourtant, — elle devient froideur.
Vaut-il pas mieux dix fois, piqué par la vipère,
Savourer un plaisir, endurer un tourment...
Et dire: A toi la honte, à moi le châtement!...

DNARUS.

DIABLERIES

— Planchette, viens donc à l'Opéra, nous y verrons
Charles VI, chanté à la Méric, en ton sûr.

— Monsieur le pharmacien, que m'avez-vous donc
donné pour ma femme? Aussitôt après avoir pris votre
potion elle est allée rejoindre le Père éternel.

— J'ai suivi l'ordonnance du médecin.

— Allons donc! un médecin allonge la vie, et votre
drogue a raccourci la sienne... Vous n'êtes qu'un apo-
thicaire!...

— Merci, vous m'injuriez quand vous me devez des
remercîments pour le service que je vous ai rendu!

Depuis les embellissements de Lyon, on peut dire, sans
mentir, en voyant nos nombreux squares..., que Lyon
est tout parterres.

Un parvenu, dont la fortune est le fruit de rapines
amoncelées, montrait à un deses intimes les splendeurs
de la superbe maison qu'il s'est édifiée. Après lui avoir
fait parcourir plusieurs appartements:

— Regarde, lui dit-il, voici un escalier dérobé!

— Comme tout le reste, lui répartit son ami.

On n'est jamais trahi que par les siens.

Dans une brasserie:

— C'est une vraie médecine, cette bière!...

— De quoi vous plaignez-vous? répond le chef de
l'établissement, se purger, n'est-ce pas salubre?

Entre deux de ces animaux que les poissonnières de
Paris annoncent par le cri bien connu de: *Il arrive!...*
il arrive!...

— Où cours-tu si précipitamment?

— Vendre ces boutons qu'Alexandrine m'a donné ce
matin.

En même temps il exhibe une superbe paire de bou-
tons de manchettes.

— Tu es heureux d'avoir de tels boutons!... Moi, elle
m'en a bien donné, mais il m'a fallu six mois pour m'en
défaire.

Un gandin, un jour, paya d'avance la marchandise
faussifiée qui devait lui être livrée. S'étant aperçu de la
supercherie sur la qualité de la marchandise vendue, il
dit à la trafiquante:

— Rendez-moi mon argent!

— Oh! que nenni! exclama majestueusement la mar-
chande de plaisir; l'argent est comme la vieille garde,
il ne se rend jamais!

Un jeune godelureau, campagnard récemment débar-
qué à Lyon, disait à son cornac, loustic d'un naturel un
peu farceur:

— Pourquoi donc vend-on la bavaroise au lait quarante
centimes dans certains établissements et dix centimes
seulement dans d'autres?

— Tu ignores sans doute, reprend le loustic, qu'à
Lyon, il y a des cocottes qui, pour se faire une belle
peau, prennent des bains de lait, et que ce lait sert en-
suite à faire certaines bavaroises.

— Je ne m'étonne plus, soupira le paysan, si depuis
que je suis dans cette ville, j'ai toujours des coliques. —
C'est un commencement d'empoisonnement!...

CORRESPONDANCE

Diable Bressan. — L'idée est bonne, mais il est douloureux
de voir tant de pieds à tes vers, pour si peu de césure.

Billion l'Espérance. — Je prends actes de tes bonnes réso-
lutions.

F. de C. — Le Diable l'accepte. Tu peux lui adresser ce
que tu voudras. — A bientôt pour la connaissance. Nous utili-
serons ta confidence sur le *Petit-Cafard* dans les *Indiscrétions*
du *Cheval de Bronze*.

Caron. — Tu verras que nous avons mis ordre à ta précipi-
tation. — Il y en a encore un dans ta seconde épreuve.

V. F. — Les quatre rimes masculines, malheureux!...

Paraphragamus. — Toujours les quatre rimes...

Un inconnu. — Excellent, mais l'écueil des quatre rimes me
force à te dire de recommencer.

Jérôme Godillat. — Il y aurait trop à faire.

Fanfreluche. — Comme Saint-Thomas, le Diable ne croit
qu'après avoir touché.

Bonnet-Linge. — Va laver ton linge sale ailleurs. — Le
chaudron du Diable ne peut servir que pour faire du punch ou
du vin chaud.

Bisquemal. — Tu m'as l'air d'une vieille connaissance, viens
nous voir.

Trident. — Hum!... Tu es agressif comme ton nom, prends
garde, il ne faut pas trop remuer le fumier humanitaire... C'est
malsain.

A un ami. — Merci de ton observation. Il sera fait selon
tes désirs.

Arquet dit Gringalet. — Envoie-nous des notes sur ton
Chassieux, et nous aviserons, après informations prises.

N. B. — Le Diable prie ses lecteurs de lui envoyer des ren-
seignements sur les petites dames lyonnaises.

Le Rédacteur-Gérant: NOVÉ.